

JEAN-GÉRARD BURSZTEIN

LA MÉTAPHYSIQUE
MATHÉMATIQUE
DE LA PSYCHANALYSE
LACANIENNE

*La métaphysique mathématique
de la psychanalyse lacanienne*

Collection « Psychanalyse »

www.editions-hermann.fr

ISBN : 979 1 0370 4944 5

© 2026, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris.
Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage,
intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de
l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement
limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du
11 mars 1957.

Jean-Gérard Bursztein

LA MÉTAPHYSIQUE
MATHÉMATIQUE
DE LA PSYCHANALYSE
LACANIENNE

Avertissement

Ce travail sur les notions conceptuelles de la psychanalyse nécessite une incessante reformulation. C'est pourquoi j'ai partiellement repris nombre de mes précédents articles en rectifiant ce qui m'apparaît aujourd'hui comme insuffisances théoriques ou erreurs.

INTRODUCTION

1. Métaphysique mathématique

Quelques ouvrages éclairent aujourd'hui le fonds philosophique¹ à partir duquel Freud a pu penser *l'inconscient* et *inventer* la psychanalyse. Il ne s'agit ici de rien de moins que d'une *métaphysique mathématique*, radicalement séparée de la structure neuronale. Le projet du *mathème lacanien* et de la *topologie subjective* s'inscrivent dans cette tradition de métaphysique mathématique qu'il faut développer. En effet, pour le psychanalyste lacanien, à la différence de Freud, il y a un intérêt spécifique à la métaphysique mathématique – que Freud n'a pas relevé dans son article, *L'intérêt philosophique que présente la psychanalyse*². Freud s'y est surtout attaché à l'élucidation psychanalytique des auteurs philosophiques, tout en négligeant l'apport

1. J.-F. Herbart, *Les points principaux de la métaphysique*, Introduction, traduction et notes par Carole Maigné (Paris IV), Vrin, 2025. Michel Espagne et Carole Maigné, *Johann Friedrich Herbart*, coll. Voix Allemandes, Belin, 2007.

2. S. Freud, *L'intérêt philosophique que présente la psychanalyse*, (OCF-P), vol. XII, 1913-1914, p. 113.

de la métaphysique mathématique. En ce sens, son rapport à Herbart doit être repensé.

2. Passage de la métaphysique à la métapsychologie

Dans le *retour-à-Freud*, que Lacan a définitivement établi, il est nécessaire d'étudier ce que Freud appelle « passage de la métaphysique à la métapsychologie ».

La connaissance obscure des facteurs psychiques et de ce qui se passe dans l'inconscient se reflète [...] dans la construction d'une réalité suprasensible qui doit être transformée par la science en psychologie de l'inconscient [...] On pourrait se faire fort [...] de *convertir la métaphysique en métapsychologie*¹.

S'agit-il² ici d'une liste de principes, *Prinzipien*, ou de concepts fondamentaux, *Grundbegriffe*, ou de modèles théoriques, *Darstellungen, Fiktionen*? En 1915, Freud souhaitait même écrire un projet nommé « *Éléments pour une métapsychologie* » afin

1. S. Freud, « Psychologie de la vie quotidienne », *Œuvres complètes (OCF-P)*, vol. V : 1901, Paris, PUF, 2012.

2. Voir *Vocabulaire de la psychanalyse*, Jean Laplanche et J.B. Pontalis, PUF, 1968.

d'approfondir les hypothèses théoriques du fondement d'un système psychanalytique¹.

Il ne s'agit plus aujourd'hui de *métapsychologie* mais de la mise en place d'une *théorie des structures*. Le *formalisme subjectif* et la *topologie subjective* y jouent un rôle fondamental pour exposer ce qu'il en est de l'inconscient et permettre l'enseignement de la clinique psychanalytique.

3. Un programme : le développement de la psychanalyse lacanienne

La méthode à suivre ici nécessite tout d'abord de reprendre les deux topiques freudiennes : celle du rapport conscient/inconscient et celle du Moi et du Ça. Il faut alors dans l'espace d'une *structure borroméenne* et de son *nœud borroméen* :

1. poser que l'espace du nœud borroméen tout entier est situé dans l'inconscient ;
2. interpréter la topique freudienne entre le Moi et le Ça comme une structure topologique ;

1. S. Freud, « Avancées métapsychologique sur la théorie du rêve », 1915, *Œuvres complètes (OCF-P)*, vol. XIII : 1914-1915, Paris, PUF, 2005.

3. situer celle-ci dans la zone topologique de l'objet (a) : à savoir que le *Moi*, le *Ich* se situe sur les frontières R., S., I. de cette zone topologique, comme émergence continue des signifiants ;

4. noter que le *Ça* comme zone topologique de l'objet (a) est éloigné par une *différence infinitésimale* de ses frontières ;

5. que dans cette perspective, le *Ça* comme zone topologique de l'objet (a) doit se concevoir comme une *Parole qui ne cesse de dire* et qui, de ce fait, transforme incessamment l'émergence des signifiants sur les frontières de cet objet (a) ;

6. que dans ce cadre strict, un autre *régime de vérité* surgit : ce qui importe n'est plus l'adéquation des noms aux choses mais la visée du Réel. Que signifie Réel ici ? Cela veut dire que la satisfaction pulsionnelle, la jouissance, ne renvoie plus à de l'Imaginaire que l'on pouvait dominer par le Symbolique, mais à un *Réel*, un Réel du corps ; ce que Lacan appelle « j'ouï-sens » :

Ces chaînes (de la matière signifiante) ne sont pas de sens mais de j'ouï-sens [...] conformément à l'équivoque qui fait la loi du signifiant¹.

7. mais de ce fait, la *vérité*, à la différence de Kant², ne peut se dire *toute*, ni dans n'importe quelle circonstance, car pas tout le monde a droit à la transparence morale; nul n'est tenu d'y répondre de cette façon. C'est pourquoi, on peut poser :

a) que la vérité est un *mi-dire*,

b) que ce mi-dire se révèle dans la succession de signifiants-maîtres, les (S₁), signifiants passés au *savoir su*.

c) que le sujet $\$$ est toujours divisé par l'objet (a) de sa jouissance.

4. Écriture de la psychanalyse

Elle est principalement basée sur des *définitions* et non sur un narratif. Cette écriture s'appuie donc sur la logique d'un *article de dictionnaire* bien qu'il y ait une irréductibilité des *métaphores*. De plus, à la différence

1. J. Lacan, « Télévision », *Autres écrits*, Seuil, Paris, p. 517.

2. E. Kant, « D'Un prétendu droit de mentir par humanité », *Œuvres philosophiques*, tome III, Pléiade.

de Freud, il n'y a plus pour le psychanalyste lacanien *d'écriture de cas*. En effet, la référence à la psychanalyse qui s'appuie sur l'expérience des cures, sur la littérature et la culture, doit être intégrée dans la logique de la structure signifiante à la façon d'une *axiomatisation* $a((S_2) \rightarrow (S_2 \rightarrow S_1)) \S$, quitte à la modifier ou la critiquer. Ainsi, il ne s'agit plus de récit de cas mais de la visée d'une cohérence.

Dans cette visée, je tente d'élaborer un nouveau lexique psychanalytique orienté par cette métaphysique mathématique.

LEXIQUE

1. Angoisse de castration

Freud identifie l'existence de *l'angoisse* comme liée à la *menace de castration* chez l'homme et à l'absence de pénis chez la femme. Il repère les conséquences subjectives inconscientes de la prise en compte de ce *manque* possible. Celles-ci renvoient à la soumission du sujet, $\S$, aux lois du langage et de la parole. En effet, pouvoir parler nécessite l'existence d'un *manque* – comme dans un jeu de taquin où est supposée une *case vide*. Le concept de castration devient synonyme du concept de *manque-à-être*, concept qui marque la prise de chacun dans le langage. C'est ce qui différencie la *castration* de la *frustration* et de la *privation*. La *castration*, c'est le *manque symbolique*, la *frustration*, le *manque imaginaire*, la *privation*, le *manque réel*. La confrontation à l'angoisse de castration est toujours liée à la confrontation au père. Elle est normalisante pour le sujet-de l'inconscient et la personne qui le supporte car elle l'oblige à déchoir de sa position *d'enfant-phallus imaginaire*, faute de